

Jusqu'en 1930, quand la crise commença à se faire sentir, les dépenses des touristes étrangers au Canada allaient croissant, les dépenses des Canadiens voyageant à l'étranger accusant la même tendance. Au cours des années 1930-32 le commerce touristique, en dépit de déclin successifs, a montré une vitalité surprenante comparativement à l'état généralement déprimé du commerce et de l'industrie. Chacune de ces années, les dépenses des touristes au Canada (et au cours des deux dernières années la balance après déduction faite des dépenses de touristes canadiens dans les pays étrangers), constituent une exportation invisible de valeur plus grande que celle de tout autre article de commerce tangible. Il y a une contraction marquée dans le volume du tourisme et des dépenses de touristes en 1933, reflétant les effets cumulatifs du bas niveau de l'activité économique de ces récentes années, de la baisse générale des revenus et de l'intensification de la psychologie de dépression. Les données dont on dispose actuellement indiquent une augmentation assez substantielle du commerce touristique en 1934.

### Section 5.—Balance des paiements internationaux 1920-32.\*

Les données relatives à la balance du commerce sont fréquemment mal interprétées parce qu'on persiste à croire que le commerce d'un pays est nécessairement florissant lorsque le montant de ses exportations dépasse celui de ses importations, ce qui l'oblige à importer de l'or pour la différence. On dit alors que la balance est favorable. Dans cette théorie on ne prend en considération que les positions visibles du commerce, c'est-à-dire le simple troc des marchandises; toutefois, la balance effective du commerce d'un pays ne peut être connue que si les recherches sur la balance des comptes portent en outre sur les éléments qui constituent les positions invisibles, telles que les paiements d'intérêts, les frets, les envois d'argent par les immigrés, les services d'ordre financier, le tourisme, etc. Bref, il est nécessaire de déterminer toutes les transactions, tant créditrices que débitrices, afin d'établir la balance réelle. Si toutes les positions visibles et invisibles sont recueillies, la différence au crédit ou au débit sera représentée par une dernière position invisible, soit le capital importé ou exporté, et ceci équilibrera les comptes commerciaux du pays. Ainsi, le simple troc des marchandises exportées contre les marchandises importées ne constitue pas le seul élément de la balance économique d'un pays, mais il faut, pour apprécier son bilan réel, étudier d'autres éléments qui constituent les positions invisibles de ses transactions internationales. A la lumière de ces données, on verra que la balance favorable ou défavorable ne peut pas être interprétée de la même façon au cours des diverses périodes historiques d'un pays. La balance des paiements internationaux qui porte non seulement sur le simple troc mais aussi sur toutes les transactions révèle le sens réel de la balance commerciale. On voit, par exemple, qu'en 1920, 1921 et 1922 nos comptes internationaux étaient équilibrés par de fortes importations de capitaux bien que notre balance commerciale en marchandises fût favorable en 1920 et 1922. Au cours de ces années, la Grande-Bretagne nous remboursa les prêts de guerre à raison de \$104,000,000, \$128,000,000 et \$84,000,000 respectivement. De 1923 à 1928, par contre, les comptes internationaux, déduction faite des remises en intérêts et des échéances, accusent une balance créditrice, indication que nous avons exporté des capitaux. Pendant ces années, le Canada devint, temporairement du moins, un pays exportateur de capitaux. Donc, les raisons pour lesquelles nous avons une balance favorable dans

\*Extrait du rapport annuel "Canada's Balance of International Payments", par Herbert Marshall, B. A., F. S. S., chef de la branche du commerce intérieur, Bureau Fédéral de la Statistique, rapport qui comprend les données explicatives sur les méthodes qui ont servi à établir ces statistiques.